

# Krapivnik : La Russie frappera-t-elle la première alors que l'OTAN se prépare à la guerre ?

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Krapivnik évoque l'escalade et la préparation à la guerre en Europe, ainsi que les raisons pour lesquelles la Russie pourrait décider de frapper la première. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](http://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons une fois de plus Stanislav Krapivnik, né en Russie, ancien officier de l'armée américaine. Merci d'être revenu dans l'émission. Nous voulions vous interroger sur ce qui est en train de changer dans cette guerre. On a vraiment l'impression que quelque chose évolue, qu'il y a désormais un ciblage plus précis, disons, des aspects logistiques. On voit que les deux camps visent les ponts, toujours les infrastructures énergétiques, bien sûr, mais maintenant même les stations-service. Je me demande à quel point c'est efficace. Et pour aller un peu plus loin, on a vu Kiev subir une attaque massive. D'après le maire de Kiev, Vitali Klitschko, c'était l'attaque la plus puissante contre la ville depuis le début de la guerre. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces choix militaires, et comment vous percevez la manière dont ces décisions sont prises aujourd'hui.

## #Stanislav Krapivnik

Ouais. Euh, j'ai juste une chose à dire : tiens ma bière. Ça va empirer. Oui, ça ne va faire qu'empirer. Écoutez, je rentre tout juste du Donbass, mardi dernier. J'ai fait environ deux mille cinq cents kilomètres aller-retour. Est-ce que c'est plus difficile d'obtenir du carburant ? Oui, c'est le cas. Est-ce qu'il n'y a plus de carburant en Russie ? Non, c'est faux. Il y en a. Mais il faut souvent faire la queue pour en avoir. Après, ça dépend. En moyenne, on parle de dix minutes à peut-être une heure d'attente. Et parfois, on arrive, et hop, c'est immédiat. Difficile à dire.

C'est un peu au petit bonheur la chance. Une partie, c'est des gens qui font des stocks. Une autre partie, ce sont des entreprises qui accumulent et essaient ensuite de revendre. Deux types se sont fait attraper, des jeunes de vingt et vingt et un ans, qui roulaient en camionnette. Ils avaient environ neuf cents litres de carburant E95, qu'ils auraient acheté sous le manteau et qu'ils comptaient

revendre quelque part. Ils se sont fait coincer pour ça. Mais quand on est revenus... évidemment, c'est plus compliqué quand on est en dehors des villes que dans les villes, parce qu'en ville, la logistique est bien plus développée. En dehors, il y en a beaucoup moins.

Alors, il y a autre chose, surtout pour les petits commerces familiaux. Eux, ils n'ont pas de carburant, parce qu'ils achètent auprès des grands groupes comme Gazprom, Rosneft ou Lukoil. Mais ils récupèrent ce qu'il reste, une fois que ces grands-là ont livré toutes leurs propres stations. Et à la campagne, sur les grands axes, c'est plus difficile de faire le plein, parce que c'est plus éloigné des grandes villes. Oh, excusez-moi... je ne me suis pas encore complètement remis de mardi. Je n'ai pas arrêté depuis que j'ai atterri. C'est un long trajet, évidemment. Alors, vous savez, quand on descend vers Voronej, là-bas, il n'y a pas de files d'attente. Il y a du carburant partout. Donc ce sont des situations très différentes selon les régions. À Lougansk aussi, il n'y avait pas de file.

Il y a juste une voiture devant moi. J'appellerais pas ça une file d'attente. Donetsk traverse une période difficile. C'est à cause du carburant là-bas. Dans la région voisine, le carburant est de mauvaise qualité, on le pompe du fond avec tous les dépôts. Ça change énormément d'un endroit à l'autre. Comme je l'ai dit, il y a du carburant, mais il y a aussi des abus sur les prix. Certains petits commerces familiaux augmentent leurs tarifs de façon excessive. Je ne sais pas trop ce que le gouvernement compte faire, parce qu'en principe, il y a des lois contre ce genre de choses en situation d'urgence. On verra bien. Sberbank, apparemment — je viens de l'apprendre par un de mes enfants — a maintenant un programme pour trouver du carburant dans votre secteur. Donc il faut faire le tour en voiture pour chercher une station ou une autre.

Ce qui se passe, c'est que, tu vois, certaines stations-service se font réapprovisionner, et tout le monde se précipite aussitôt. Les gens achètent tout. Et oui, il y a aussi un peu d'achat de panique, hein. En ce moment, je crois que beaucoup d'endroits ont mis un frein à ça. On ne peut plus remplir des bidons, ce qui est embêtant, parce que moi, j'ai besoin de mettre quelques litres dans un bidon pour la tondeuse. Mais ailleurs, ils autorisent des volumes de vingt ou trente litres à la fois. Certaines stations ont même un système de quotas. Tu fais la queue — pas une citation, une vraie file d'attente — tu prends un numéro, et tu reviens quand c'est ton tour. Donc, ça varie selon les régions. Il n'y a pas de plan unifié. Mais dire que la Russie s'effondre, que les gens descendent dans la rue, et toutes ces absurdités qu'on entend d'habitude dans les médias occidentaux... eh bien, c'est juste encore la même histoire.

C'est le Vladimir Poutine qu'on dit atteint de cent cinquante maladies, mais qui, en même temps, aurait investi vingt milliards de dollars pour vivre éternellement... et qui serait maintenant immortel. Tout ça dans la même phrase. Voilà la réalité. L'autre réalité, ce sont les drones, surtout les drones Palantir qui viennent de sortir. Avec leur programmation, ce sont des drones à courte portée, plutôt du type avion. Ils ne sont pas très grands, et ils sont conçus pour détruire des voitures, des camions militaires, des bus... ou même une grand-mère dans sa petite voiture en route pour le marché. Oui, peu importe, du moment qu'ils tuent quelqu'un. Ces drones Palantir... enfin, Thiel est un criminel de guerre, commençons par là. C'est un terroriste et un criminel de guerre. La logique qu'ils utilisent, c'

est que d'abord, quatre-vingts pour cent de la charge, de l'intelligence artificielle, est consacrée à repérer des cibles de type militaire.

## **#Stanislav Krapivnik**

Après ça, les vingt derniers pour cent, c'est chercher tout ce qui bouge. On roulait de nuit, parce qu'il y avait beaucoup moins de drones. Mais avec le détecteur de drones, on voyait quand même qu'il y en avait quatre dans le ciel — trois ou quatre en permanence. Impossible de savoir si c'étaient les nôtres ou les leurs. Le détecteur, lui, le sait : il indique juste la distance et le nombre de drones dans la zone. Voilà la réalité. L'armée russe s'est adaptée très vite à tout ça. Ils sont passés en mode Mad Max. Tous ces vieux Bukhankas, ils ont découpé l'arrière, puis ils ont pris d'autres voitures, surtout des modèles à hayon, enlevé le hayon, installé un point d'arme dessus et monté des mitrailleuses. Et maintenant, ces voitures mitrailleuses façon Mad Max escortent tous les camions — en général un camion par voiture Mad Max, parfois deux, mais le plus souvent un seul. Et ils sont très efficaces pour abattre ces drones, les drones Palantir.

Oui, je dirais la même chose pour les civils. Il n'y a pas assez de camions pour les escorter. Les civils conduisent seuls, et ça devient un tout autre problème. Les zones où je conduisais avant... eh bien, il y avait un risque d'être touché par l'artillerie, mais dans l'ensemble, les routes étaient plutôt bonnes. Elles sont fermées maintenant. On a de la famille qui vit à Gorlovka, et d'autres à Yenakiieve. Impossible de passer par la route de Debaltseve, elle est fermée. Rien qu'entre Gorlovka et Yenakiieve, six voitures civiles et leurs occupants ont été tués en moins d'une semaine par des drones américains. C'est ça, la réalité. Vous voyez, les Ukrainiens sont en train de perdre, alors ils sont passés à la terreur totale.

En fait, ma femme m'a envoyé... attendez, que je retrouve où ça s'est passé. C'est un massacre à Zaporojie, à Tokmak. Des drones ukrainiens, américains et britanniques ont frappé un marché, un marché en plein air, et ils ont littéralement déchiqueté les gens. Pour l'instant, il y a cinq morts et dix-huit blessés. C'était aujourd'hui. Ça vient juste d'arriver. Avant ça, plusieurs bus ont été touchés. Ils semblent avoir une obsession pour les bus biélorusses. Je ne sais pas si Loukachenko va leur envoyer une autre lettre de protestation bien sévère, comme la dernière fois. Évidemment, la lettre sévèrement formulée n'a pas eu l'effet sévèrement dissuasif sur le gobelin narco et sa bande. Ils ont frappé deux autres bus. Deux chauffeurs ont été blessés sur l'un d'eux. Bref, ils s'emballent. Ils essaient vraiment d'étendre cette guerre.

Je pense qu'il est très probable que les Américains aient dû lui parler pour éviter qu'il ne déclenche une guerre totale avec la Biélorussie. Parce qu'une guerre totale avec la Biélorussie, ça voudrait dire une guerre totale avec la Russie. Et dans ce cas, la Russie serait obligée de déclarer officiellement la guerre. Et si ça arrivait, ça voudrait dire que l'armée n'aurait plus aucune restriction. Là, elle pourrait vraiment montrer à Kiev ce que ça veut dire, être en guerre. Parce que ces dégénérés, dans le gouvernement de Kiev et parmi leurs soutiens, ne semblent pas comprendre ce que c'est. Pourquoi la Russie s'en prendrait-elle à... enfin, pourquoi l'Ukraine s'en prendrait-elle aux stations-service

russes ? En réalité, ce n'est pas vraiment le cas. Ce sont surtout des cibles d'opportunité pour tuer des civils. Les opérateurs de drones frappent les stations-service, mais pas tant pour viser la station elle-même. Ils visent une voiture en train de faire le plein. Ils attendent que des civils fassent le plein pour les tuer. Et ils font ça presque tous les jours, ou un jour sur deux.

Encore une fois, ils n'endommagent pas vraiment les stations-service, mais ils tuent des civils, parce que c'est ça, leur objectif. Pourquoi la Russie vise-t-elle les stations-service ukrainiennes ? Eh bien, les Ukrainiens ont changé de méthode : ils utilisent maintenant des sites de lancement de drones portables. En gros, ils ont pris des camions légers — des camions diesel, à essence, des Gazelle, des fourgons — et dans la caisse, ils ont installé deux lanceurs pour deux drones. Ils s'approchent de la frontière, ou de la ligne de contact, ils sortent deux drones, et c'est parti. Ce sont de gros drones, capables d'aller très loin — non, jusqu'à Moscou — et sans problème jusqu'à des villes comme Voronej. Et ils font ça avec des dizaines de camions, chacun lançant ses drones.

Eh bien, la Russie a commencé à frapper tous les emplacements possibles où ces camions pourraient se garer. Mais s'ils sont dans les villes, ils se cachent dans les parkings souterrains de particuliers. C'est assez difficile de les repérer dans un garage. En revanche, ce qui est facile à trouver, ce sont leurs points de ravitaillement, parce qu'ils utilisent les stations-service ordinaires. Et la Russie, depuis une bonne semaine et demie, démantèle systématiquement toutes leurs stations-service dans ces zones de front, sur une profondeur assez importante. Hier, il y a eu des frappes à l'ouest de Soumy : trois stations-service détruites sur une seule route. Et là, ils ne visent pas les civils, ils visent bien les stations-service. C'est souvent comme ça qu'ils procèdent, en pleine nuit.

Alors, les stations-service sont fermées pour la nuit, et elles reçoivent la visite de monsieur Iskander. En général, après son passage, ça devient une fête très, très chaude. Il y a une vidéo, d'ailleurs, où un type, en pleine nuit, décide d'aller faire le plein. Et là, une station explose sur sa droite pendant qu'il conduit. Il se met à jurer, à crier, et à peine un kilomètre et demi plus loin, c'est la suivante, sur sa gauche, qui saute. Ils ont eu de la chance, au moins il ne s'est pas arrêté dans l'une d'elles. De toute façon, elles avaient l'air fermées. Voilà, c'est un peu la situation entre les deux. À Kyiv, les choses ont changé. Je pense que le parti de la guerre est en train de l'emporter — les plus durs, les jusqu'au-boutistes.

Quand je parle de guerre, je ne parle pas seulement de la prolonger. Je veux dire qu'il faut vraiment durcir le ton, enlever les gants de velours et enfiler les gantelets à pointes. Le camp, la faction, qui voulait revenir à deux mille douze, en se disant : « Faisons un accord, n'importe lequel, du moment que je peux retourner faire du shopping à Paris et que ma femme puisse retourner à Monaco. » Ce groupe-là — et je dirais que c'est surtout l'équipe économique et financière, avec différentes figures, la banque centrale, et d'autres du même milieu — eh bien, d'après ce que je vois, même si je ne suis pas dans la position la plus favorable pour juger, ils semblent avoir perdu. Ils ont perdu la bataille du pouvoir local, au moins pour l'instant. Et on les a relégués à l'arrière-plan.

Les choses s'étendent, et elles vont continuer à s'étendre. Je vais vous donner un exemple des cibles qui ont été touchées à Kyiv la dernière fois. LCC Radionics, c'est une entreprise qui fabrique des composants de contrôle pour les missiles de croisière Flamingo. Athlon Avia LLC, une société de produits scientifiques, spécialisée dans les drones. Antonov Serial Production, eux, produisent des avions... enfin, ils n'en produisent plus beaucoup. Ah, et aussi des drones. T-Radio Plant LLC, Trion en Ukraine, fabrique des systèmes de visée pour véhicules blindés — donc des lentilles, des périscopes, ce genre d'équipements. Et par conséquent, ils produisent aussi du matériel optique, des objectifs de caméras pour les drones. Kyiv-25, c'est à la fois une société de logiciels et un fabricant de matériel de stockage pour les unités de guerre électronique Lima.

MLP Chayka, c'est un centre logistique qui a été détruit, l'un des plus grands centres logistiques. Et ça, c'est juste une courte liste des cibles qui ont été touchées. Kyiv, c'est une grande ville, environ deux millions et demi d'habitants en temps normal. Et la population a gonflé, parce que beaucoup d'hommes se sont réfugiés à Kyiv. La ville était un peu devenue une sorte de réserve naturelle pour la population masculine en Ukraine. Et maintenant, cette réserve est en train d'être « récoltée ». Et il y a quelque chose qu'on a remarqué — c'est sorti il y a un peu plus d'un mois — Kyiv, Odessa, Mykolaïv et d'autres villes se sont soudain retrouvées entourées de ceintures de lignes défensives. Je ne sais plus si on en avait déjà parlé ou pas. Je ne me souviens plus. Donc, on parle de barbelés, de dents de dragon, de fossés antichars, de champs de mines, et de toutes les routes placées sous contrôle de postes de blocage.

Tu sais, j'étais dans l'émission du soir avec Soloviov, et ils disaient : « Oui, tu vois, ils savent que l'armée russe va percer. » Bon, l'armée russe est en train de percer, c'est vrai. Mais le point essentiel, c'est que, quoi qu'il arrive, le rythme d'avancée reste lent à cause des drones. Même en cas de percée, on parle de moins de dix kilomètres par jour, au mieux. Ce qui laisse largement le temps à n'importe quelle ville de mettre en place ses défenses. Ensuite, ces défenses, sans supervision, ne servent pas à grand-chose. Enfin, pas totalement à rien, mais disons qu'elles deviennent surtout une vraie galère pour l'ennemi qui approche. Parce que la raison pour laquelle on installe ce genre d'obstacles, c'est justement pour pouvoir les couvrir avec des tirs directs et indirects.

Pendant qu'ils essaient de déminer, de combler les trous et d'enlever les dents de dragon, on leur tire dessus. L'Ukraine n'a pas ce genre de main-d'œuvre. Ce que ça veut dire, c'est que pour l'armée russe, une série d'obstacles comme ceux-là, ça représente peut-être une heure et demie, deux heures de retard. Une seule fois. Et ensuite, vous avez un couloir pour que les autres puissent passer derrière, ou vous en créez deux ou trois de ce type. Alors pourquoi feraient-ils ça ? Eh bien, comme je l'ai dit, Kyiv, ces villes, ce sont comme des réserves naturelles pour les hommes. Et maintenant, on les récolte. Ce que vous voyez là — Kyiv, enfin, l'Ukraine — c'est un immense camp de concentration à ciel ouvert.

Mais c'est un immense camp de concentration à ciel ouvert, avec plein d'endroits où se cacher. La machine à viande ukrainienne a épuisé les hommes dans les petites villes, les villes moyennes, les

villages. Il n'y a pratiquement plus d'hommes, la population masculine est vidée. La plupart sont dans les tombes. Alors, que fait-on maintenant ? On commence à regarder autour. Et où sont les grandes réserves ? À Kyiv, à Odessa, dans des villes comme celles-là. Le problème, c'est que l'Ukraine est un camp de concentration, un camp de concentration à ciel ouvert, mais immense. Et les hommes ont commencé à fuir les villes. Donc, ce ne sont pas des lignes de défense. Ce sont des camps de concentration, des ghettos à l'intérieur du grand camp de concentration.

Vous savez, essayez donc de traverser un champ quand il y a des mines quelque part, plus du fil barbelé concertina, plus des dents de dragon. Essayez d'y aller à pied, quand encore une fois, il y a du fil concertina, puis un champ de mines à franchir. Forcément, ça limite vos mouvements. Vous ne pouvez pas rouler sur les routes, parce que tout est sous surveillance, avec des postes de garde partout. Ils vont vous dire : « Payez pour nous, s'il vous plaît », ou mieux encore, il faudra sortir des liasses de billets si vous voulez passer. Voilà, c'est ça, la réalité. Alors ce que l'Ukraine a fait — le gouvernement ukrainien — c'est qu'il a, en quelque sorte, refermé l'enclos autour des zones naturelles, et maintenant, ils récoltent. Voilà la situation actuelle. Je ne sais pas... enfin, à moitié seulement.

## **#Glenn**

Eh bien, encore une fois, comme vous le voyez, l'Ukraine est frappée beaucoup plus durement. Et dans cette guerre, à chaque fois qu'il y a une escalade, y compris du côté de l'OTAN, la riposte vise généralement l'Ukraine. Mais maintenant que la pression monte aussi pour frapper quelque chose en Europe, selon vous... enfin, que pensez-vous que la Russie pourrait envisager ? Parce qu'on a vu un article récemment — je ne me souviens plus où, peut-être dans le Washington Post, ou alors dans la presse britannique — disant que les Russes prévoyaient une attaque contre la Pologne.

Mais apparemment, c'était autour de Kaliningrad, ce qui n'aurait pas vraiment de sens. Cela dit, il y a clairement, en Russie, des gens qui poussent maintenant pour rétablir la dissuasion en frappant un pays européen membre de l'OTAN. Mais quelle serait la logique, là-dedans ? Autrement dit, frapper l'adversaire assez fort pour le faire reculer dans la guerre en Ukraine, mais pas au point de déclencher une guerre nucléaire. Et même si c'était le cas, si la situation échappait à tout contrôle et qu'on en arrivait à une guerre directe et totale, à quoi ressemblerait un tel conflit, selon vous ? Désolé, c'est une double question. Non, pas de problème.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, d'abord, les Chinois — et j'ai beaucoup d'espoir pour ce type d'équipement — les Chinois ont montré, lors de leur dernier grand défilé militaire, trois unités de neutralisation de drones. Ce sont des dispositifs à impulsion électromagnétique, basés sur les micro-ondes, avec de grandes antennes et de gros radars pour repérer les cibles. L'antenne, c'est un seul gros bloc, un peu comme les anciens radars de la Seconde Guerre mondiale, mais miniaturisé pour tenir sur un seul camion — un camion de taille moyenne, d'environ deux tonnes et demie — alimenté par quinze kilowatts, avec

une portée d'environ cinq kilomètres. C'est une arme de suppression de zone. Voilà. Il existe beaucoup de moyens pour abattre des drones. Parmi les plus efficaces, il y a les lasers. En une demi-seconde, on peut littéralement faire fondre ce morceau de plastique qui vole à cinq kilomètres de là.

Très bien. Le problème, c'est que dès qu'ils comprennent d'où vient ce laser — parce que, contrairement à l'espace, dans l'air, si le laser est assez puissant, on peut carrément le voir — eh bien, une fois qu'ils auront repéré la source, il y aura trente, quarante drones qui fonceront dessus. Et ils arriveront sur une large zone, en hauteur comme en largeur. Voilà le vrai souci : les systèmes laser anti-drones ne peuvent traiter qu'une seule cible à la fois. Même si ça ne prend qu'une demi-seconde ou une seconde pour détruire une cible, puis encore une ou deux secondes pour se réorienter vers la suivante, et une ou deux, trois secondes de plus pour recharger assez d'énergie depuis le générateur avant de tirer à nouveau... Même dans le meilleur des cas, si vous abattez un drone toutes les dix secondes, et qu'il y en a trente ou quarante qui arrivent à cent quarante ou deux cent vingt kilomètres à l'heure, depuis seulement quelques kilomètres... c'est fini pour vous.

C'est aussi simple que ça. Et encore une fois, on en revient à ce drone à cinq mille dollars qui vient de détruire un équipement à dix millions, ou à trois millions. Donc, pour l'instant, tous nos systèmes sont, avant tout, conçus pour traiter une seule cible à la fois. Ce qu'il faut, c'est un équipement capable de suppression de zone. Et c'est exactement ce que les Chinois ont démontré et testé sur le terrain. L'ont-ils testé au combat ? Bien sûr que non. On n'a encore rien vu de tel sur le champ de bataille russe. Et où pourraient-ils le tester autrement ? C'est beaucoup d'espoir, parce que si vous assemblez suffisamment de ces unités, surtout quand vous avez une supériorité d'artillerie comme la Russie face à l'Union européenne dans son ensemble, et à l'Ukraine en particulier, alors là, vous pourriez réintroduire — au moins partiellement — la guerre de manœuvre. Ces possibilités existent.

Alors, c'est une question très importante... à quoi ressemblerait cette guerre ? Si cet équipement arrive, disons, d'ici la fin de l'été, la guerre pourrait avoir un tout autre visage, évidemment. Parce que là, on ouvrirait au moins une partie du front à une guerre de manœuvre rapide. Et ça, d'ailleurs, rend le travail des opérateurs de drones beaucoup plus compliqué. Ils sont bien plus efficaces quand le front reste à peu près stable. Même s'il y a une petite percée russe ou ukrainienne, les opérateurs de drones peuvent gérer, parce que c'est de l'infanterie et que ça ne bouge pas très vite. Mais là, avec des frappes rapides... encore une fois, je ne peux pas parler à la place de Vladimir Vladimirovitch, je n'ai pas été invité à ses réunions. Et même si je l'étais, je ne pourrais rien dire, à cause de la censure militaire. Mais, de mon point de vue, qu'est-ce que j'ai fait, moi ?

Vous savez, les seize drones qui ont détruit tout le quartier ? Vous avez vu ma vidéo de Sarabelsk. Ce n'est pas seulement ces deux immeubles... ils ont tout rasé autour. Ils ont détruit un lycée artistique, ou peut-être un centre d'arts pour collégiens, juste en face. Ils ont aussi détruit une maison privée de l'autre côté de la rue. Et un restaurant, juste à côté. Ils en ont raté quelques-uns, mais pas beaucoup. Vous savez, l'un des cratères laissés par un de ces drones faisait quatre mètres de large et deux mètres de profondeur. On est descendus dedans — enfin, un des gars est descendu — il a mesuré. Eh bien, tous ces drones venaient d'Italie, avec des autocollants "Made in Italy". On

pourrait penser que les Italiens seraient un peu plus malins... au moins, qu'ils enlèveraient leur nom, pour pouvoir nier. C'est typiquement le genre de chose qu'on devrait montrer à l'ONU. Et messieurs, à l'écran, voici Ari Reshnik, qui arrive en ce moment même à l'usine où ces armes de terreur ont été fabriquées. Regardez bien. Voilà une façon de faire.

Je le ferais, oui. Évidemment, à ce stade, ce moment est passé, parce que c'est quelque chose qu'il aurait fallu utiliser assez rapidement. Il y a un autre endroit où ça aurait beaucoup de sens... enfin, en fait, deux autres endroits. On peut frapper les Britanniques, par exemple, à Chypre, parce que ce n'est pas vraiment un territoire de l'OTAN, et ce n'est pas non plus sur les îles principales du Royaume-Uni. Sinon, moi, personnellement, je prendrais un pétrolier battant pavillon russe, et je le ferais tomber en panne quelque part au nord-ouest du Royaume-Uni, avec à bord un détachement complet de Marines, équipés de MANPADS, de systèmes antiaériens, et d'au moins une mitrailleuse lourde. Et un peu plus loin derrière, il y aurait un sous-marin d'attaque. Et quand les Britanniques arriveraient en courant pour essayer d'aborder et de pirater le navire, on leur donnerait un seul avertissement... puis on ouvrirait le feu.

Abattez l'hélicoptère, éliminez l'équipage, et si ces bateaux — les patrouilleurs — commencent à tirer sur le pétrolier, le sous-marin les coule tous les deux. Là, vous venez de provoquer un incident majeur pour les Britanniques, dans des eaux neutres. Vous avez fait des prisonniers comme des pirates. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On les juge et on les exécute, ou vous voulez en discuter ? Parce qu'au passage, ce sont bien des pirates. Ils s'en prennent à un navire neutre, dans des eaux neutres. Ils s'emparent d'un bâtiment étranger, sous pavillon étranger. C'est de la piraterie. Ou bien vous préférez qu'on déclare la guerre tout de suite ? Et dans ce cas, on pourrait commencer à bombarder Londres comme on bombarde Gaza. Voilà la situation dans laquelle les Britanniques se sont mis. Et tant que rien de tout ça ne se produit, ils ne sont pas assez lucides pour prendre cette guerre au sérieux. Pour eux, tout ça, c'est un jeu.

## **#Glenn**

Eh bien, on dirait qu'on se dirige un peu dans cette direction, parce que le discours semble avoir changé maintenant. J'ai vu cette interview de Poutine où il ne parlait pas seulement d'être tout près d'en finir avec le Donbass, mais il a aussi mentionné la Novorossia, ce qui inclurait alors Nikolaïev et Odessa. J'ai trouvé ça intéressant. Et aussi Kharkiv.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, et Kharkiv. Et Evgueni Prigojine.

## **#Glenn**

Oui, ça aussi. Et Poltava. D'accord, c'est juste. Mais ensuite, on voit aussi Medvedev, qui affirme que la Finlande est maintenant sur la liste des cibles nucléaires, depuis qu'elle a changé sa loi et qu'elle

peut accueillir des armes nucléaires. C'est plutôt prévisible. Mais il y a aussi Maria Zakharova, qui a déclaré que ces farceurs russes avaient en fait révélé que l'Estonie était impliquée dans les attaques contre Saint-Petersbourg. Ce qui rend ça intéressant, c'est que, une fois que cette information est rendue publique — merci — eh bien, d'un côté, on crée un argument pour expliquer pourquoi il serait légitime, par exemple, de frapper l'Estonie.

Mais une fois que c'est rendu public, ça met aussi beaucoup de pression sur le gouvernement. C'est-à-dire que, si vous reconnaissez que les Estoniens ont attaqué la Russie, il devient très difficile de ne pas monter d'un cran dans l'escalade. Enfin, ils nous ont attaqués, vous l'admettez, et ensuite vous ne faites rien ? Dans ce cas, il vaudrait presque mieux faire comme si vous n'aviez pas été attaqués, comme s'il n'y avait aucune preuve. Donc tout ça, évidemment, je ne veux pas trop interpréter, mais on a quand même l'impression que quelque chose est en train de bouger, qu'ils sont prêts à adopter une position plus ferme, au moins vis-à-vis des Européens. Je me demandais si vous aviez la même impression.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, absolument. Parce que ça ne peut pas continuer comme ça. Écoutez, je l'ai déjà dit dans votre émission, et dans d'autres aussi : on se dirige soit vers une guerre conventionnelle, soit vers une guerre nucléaire. Il n'y a pas d'entre-deux. La question, avec une guerre conventionnelle, c'est de savoir quelle part de l'Europe est prête à mourir lentement. Si on bascule dans une guerre nucléaire, alors là, toute l'Europe mourra très vite. C'est bien ça, le vrai sujet. La Norvège... enfin, pardon, pas la Norvège, la Finlande... n'est pas encore sur la liste nucléaire, parce que les bombes nucléaires américaines — ce sont littéralement des bombes à gravité — n'y ont pas encore été envoyées. Mais elles le seront. Et dès que l'économie mondiale s'effondrera à nouveau jusqu'aux aisselles de l'Europe, la Finlande sera en bonne voie pour devenir, elle aussi, une cible nucléaire, que ce soit pour une première frappe ou pour une frappe de représailles.

Je suppose que les Finlandais ne veulent pas redevenir l'aisselle de l'Europe, ce qu'ils sont en train de redevenir très vite, comme ils l'étaient avant que l'Empire russe ne les prenne sous sa coupe. Sous l'Empire russe, les Finlandais ont reçu une éducation, on leur a donné des écoles. Helsinki a été construite à partir d'un petit village de pêcheurs qui sentait mauvais. Et pour la première fois depuis peut-être mille ans, les Finlandais administraient vraiment la Finlande, tout en faisant partie des classes supérieures russes. À l'époque, c'était l'aisselle de l'Europe, probablement en compétition seulement avec, je ne sais pas, l'Albanie ou ce genre de régions. La Finlande était vraiment l'aisselle de l'Europe. Puis elle a grandi, elle s'est enrichie, surtout pendant la guerre froide, en restant neutre. Son économie s'est liée à celle de la Russie, et ça a continué, surtout après la guerre froide.

Et ils ont décidé de se suicider économiquement, ce qu'ils ont d'ailleurs réussi à faire. Ils sont là, lentement pendus à une corde, en train de s'étrangler petit à petit. Ils préfèrent le faire lentement, plus douloureusement, j'imagine. Ils ont ce côté masochiste. Mais maintenant, ils se sont dit : bon, apparemment, ce n'est pas suffisant. Allons-y, devenons des cibles nucléaires. Eh bien, que voulez-

vous, on ne peut pas réparer la stupidité. Parfois, la stupidité se répare toute seule... en se tuant. Mais visiblement, on ne peut pas la réparer. Certains ont essayé de parler rationnellement avec les Finlandais, mais ils sont déterminés. Ils veulent mourir, et ils veulent le faire de façon spectaculaire. Très bien, soit. Ce sont les mêmes qui essaient d'installer des bases américaines juste de l'autre côté de la frontière russe. Les mêmes qui ont laissé passer des drones ukrainiens.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et je vous le garantis, si Vova et Lexus avaient appelé Stubby et réussi à lui parler, il aurait sans doute tout balancé de la même façon — genre, ah oui, oui, on arme et on lance ces drones pour les Ukrainiens. Ça ne me surprendrait pas du tout d'entendre ça de leur part. Ils sont vraiment aussi stupides que ça. Ce sont, littéralement, des brutes dégénérées... enfin, Stubbs a même l'air d'en être un. Des brutes dégénérées, respirant par la bouche, issues de l'aristocratie européenne. Beaucoup trop de sang pur, si vous voyez ce que je veux dire. Et voilà les gens qu'on a aujourd'hui à la tête de l'Europe. Franchement, si les peuples ne les renversent pas, c'est qu'ils doivent aimer ça. Sinon, ils les auraient déjà renversés. Enfin bon...

## **#Glenn**

Laissez-moi poser une dernière question, quand même. Parce que, la façon dont vous présentez les choses, on a presque l'impression que, pour vous, la guerre est devenue inévitable, qu'elle soit nucléaire ou conventionnelle. Mais on a aussi le sentiment que la Russie, aujourd'hui, pense que les Européens se préparent à la guerre — en grande partie parce que c'est exactement ce que disent, et font, les dirigeants européens, notamment en matière d'armement. Alors, comment voyez-vous la possibilité que la Russie frappe la première ? Si vous pensez que la guerre est inévitable, pourquoi attendre de recevoir le premier coup ? J'ai vu, pendant cette interview avec Poutine, qu'il faisait référence à l'opération Barbarossa. C'est une comparaison intéressante avec la situation actuelle. Je me demandais simplement : est-ce que vous pensez qu'il est possible que la Russie se convainque que la guerre approche, et qu'elle décide, en quelque sorte, d'en prendre l'initiative — de choisir quand elle commence et comment elle sera menée ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Tu sais, à propos de Barbarossa... Staline s'est fait une énorme illusion. Il pensait que la guerre pouvait être évitée. Il croyait que les Britanniques cherchaient à provoquer le conflit, et dans une certaine mesure, c'était vrai. Mais la guerre, elle, n'était pas évitable. Hitler y était résolu. À ce moment-là, Staline, par exemple, a refusé d'écouter ses généraux. Six jours avant l'invasion, ils étaient venus le voir en disant : « Autorisez-nous à mobiliser, au moins partiellement. » Il a répondu : « Aucun mouvement », parce que, selon lui, cela donnerait aux Britanniques un prétexte pour déclencher un affrontement avec les Allemands. Pas vraiment la décision la plus avisée, évidemment.

La veille, vers quatre heures du matin, le vingt-deux juin, quand l'opération Barbarossa a commencé, environ douze heures plus tôt, un communiste polonais avait traversé la Vistule à la nage pour venir prévenir : « Les Allemands sont sur le point d'attaquer. »

Et il s'est retrouvé embarqué par des types du renseignement militaire, et à quatre heures du matin, ils étaient encore en train de l'interroger. Donc, quand il te dit qu'ils sont sur le point d'attaquer... eh bien, en réalité, ils ont déjà attaqué. Tu vois, c'est une situation un peu différente. Ensuite, pourquoi encaisser une attaque, ou laisser l'ennemi frapper le premier ? Il y a des raisons de le faire. D'abord, si tu es vraiment convaincu que tu peux encaisser ce coup et riposter, deux choses peuvent se produire. Premièrement, l'ennemi risque d'être sous le choc quand il donne tout ce qu'il a, et que toi, tu réponds simplement : « D'accord. » C'est exactement ce qu'on a vu avec l'Iran. Les Américains ont frappé de toutes leurs forces. Et quand la poussière est retombée, les Iraniens tiraient encore en retour, en disant : « C'est tout ce que vous avez ? »

Sérieusement. Et là, les Américains regardent leurs entrepôts et se disent : « Mince, c'est tout ce qu'on a. On n'a quasiment plus rien. » Et en plus, ils ne peuvent rien fabriquer, parce que, franchement, leur économie est à plat. L'industrie, au mieux, c'est celle d'une puissance de second rang, avec des composants qui viennent d'autres pays. Donc oui, ça peut être une raison d'attendre et de laisser l'ennemi frapper en premier. Parce qu'ils savent qu'ils peuvent encaisser le coup et le retourner. Et puis, ça suscite aussi de la sympathie, surtout si les pays déjà un peu favorables deviennent plus faciles à convaincre, ou plus enclins à venir en aide, en se plaçant sur un terrain moral. Ce que les Iraniens ont d'ailleurs fait à plusieurs reprises.

La Russie a frappé à ce moment-là parce que les Ukrainiens s'apprêtaient à lancer un génocide contre Donetsk et Lougansk. Ils étaient positionnés juste à l'extérieur de Donetsk... enfin, un peu en dehors de Lougansk, mais déjà sur les marges ouest de Donetsk. Il y aurait eu un génocide massif. C'est pour ça que la Russie a invoqué l'article cinquante et un, le droit de protection. Et d'ailleurs, pour les Allemands, si vous ne comprenez pas — et les Italiens, les Hongrois, les Finlandais — pour que ce soit clair, il existe un article distinct dans la Charte des Nations unies qui autorise les membres permanents du Conseil de sécurité à venir anéantir vos pays s'il y a du nazisme, ou une résurgence du nazisme, chez vous.

## **#Stanislav Krapivnik**

Allez lire la Charte. Vous seriez surpris de voir tout ce qu'elle contient.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, il y a aussi ce moment-là. Si Merz veut vraiment y aller et enfiler son uniforme gris, alors on peut très bien commencer à démolir l'Allemagne — tout à fait légalement, oui, tout à fait légalement. D'ailleurs, selon la Charte, l'Allemagne est maintenant signataire en tant que membre de l'ONU. Donc voilà, c'est un point à noter, pourquoi on observerait un tel coup. Pour l'Europe, je dirais qu'

une frappe sur l'Italie, par exemple, ou une embuscade en haute mer contre les pirates britanniques, ce serait une escalade intéressante, avec encore un certain contrôle possible. Quant à la Russie qui frapperait la Pologne... oui, c'est à peu près aussi probable que la Russie qui irait sur la Lune dans les deux prochains jours.

Pourquoi on voudrait faire ça ? On a déjà tout ce qu'il nous faut, là, maintenant. Ou mieux encore, c'est aussi probable que la Russie annexe l'Europe de l'Ouest. Pourquoi ? Pourquoi on voudrait jamais faire ça ? La Pologne, tu vois, qui s'interpose entre le gobelin narco et la destruction de ses relations avec ses soutiens et ses voisins... c'est presque trop beau. Pourquoi on voudrait se mettre en travers de ça ? Écoute... qui propose une chose pareille ? Ce sont exactement ceux qui ont peur que la Pologne ait dévié de sa trajectoire. Qu'elle ne suive plus la partition. Elle joue une nouvelle partition. Et c'est une partition nationaliste. Et cette nouvelle partition, on ne l'aime pas, parce que tout à coup, la Pologne a dit : Melnyk, c'est un nazi de trop.

Je ne comprends pas pourquoi Bandera et Szuchowicz n'étaient pas déjà un nazi de trop, mais apparemment, Melnyk, lui, a fini par être ce nazi de trop. Ce vieux salaud, mort de vieillesse au Luxembourg, un psychopathe de masse, a pourtant pu vivre le reste de sa vie tranquillement. Et maintenant, on le réenterre, et les Ukrainiens se mettent à nommer leurs unités d'après... d'après des formations nazies et des nazis — enfin, sauf que, bon, ils le faisaient déjà. Alors les Polonais, peut-être que c'était, je sais pas, peut-être que c'était la Novorossia qui attendait juste une excuse. C'est possible aussi. Et les Ukrainiens leur ont donné cette excuse. Eh bien, Zelensky ne leur a pas seulement dit d'aller se faire voir, il a ajouté qu'ils appelleraient leurs héros comme ils veulent, dans leurs unités.

Mais ce sont ses commandants en fuite qui menacent maintenant de commencer à tuer des Polonais. Ils menacent directement d'envahir la Pologne et de frapper le pays avec des drones. Et si on regarde Azov, le corps maintenant — ce n'est plus un bataillon ni une brigade, c'est devenu un corps d'armée — Azov a publié son drapeau noir, et dessus, en rouge, on voit le contour d'une « super-Ukraine » qui inclut aussi un tiers de la Pologne. Si vous pensez que les Polonais n'ont pas remarqué ça, franchement, vous vous trompez. Bien sûr qu'ils l'ont remarqué. Les relations sont parties en vrille. Et on en voit déjà les conséquences.

Aucun risque, comme je l'ai dit. Ces MiG ne viendront pas. Inutile de retenir votre souffle. Donc, c'est une escadrille de MiG-29 que la Pologne s'apprêtait à remettre à l'Ukraine. Ils ne vont finalement plus partir là-bas. Alors encore une fois, pourquoi se débarrasser de quelqu'un comme Zelensky ? Pourquoi attaquer la Pologne ? Franchement, la situation est parfaite. Toute action du côté russe là-dessus serait tout simplement absurde. Et pour des pays comme l'Italie, vous savez, si vous voulez donner un exemple à l'un de ces États, détruire l'usine qui a fabriqué les drones ayant tué des enfants russes, c'est une très bonne justification pour expliquer pourquoi vous avez agi ainsi.

Et l'Italie pourrait avoir beaucoup de mal à entrer en guerre dans ces conditions. Meloni n'est pas aussi populaire qu'on le croit. Elle a complètement trahi le mouvement conservateur et, d'ailleurs,

elle a laissé l'Italie être submergée par les migrants ces deux dernières années — une arrivée massive. Ses jours sont peut-être comptés, enfin. Donc, si vous menez une attaque exemplaire contre cette usine qui fabrique ces drones, ça ne permettra sans doute pas d'éviter la guerre, mais ça pourrait vous donner les résultats politiques que vous cherchez. L'Estonie, elle aussi, a ce problème : presque la moitié de sa population est russe, sur un territoire historiquement russe.

Narva, cette région, est russe depuis le neuvième siècle. Les communistes, les bolcheviks, ont commencé à tracer de jolies petites nouvelles frontières et ont inclus des terres russes dans l'Estonie. Juste pour les agrandir, leur donner une autre grande ville. Peu importe, on gouverne toujours depuis Moscou. Eh bien, c'est exactement cette mentalité qui a créé le problème de la Crimée. Alors, en Estonie... enfin, les Russes qui vivent là-bas, ce ne sont même pas des citoyens de seconde zone. Ce ne sont pas des citoyens du tout, sur leur propre terre, qu'ils occupent depuis plus de mille cent ans. Ce ne sont pas des citoyens. Ce sont, en gros, des résidents semi-légaux avec un passeport gris.

L'Estonie, ce n'est pas seulement... enfin, d'ailleurs, les trois pays baltes — la plupart des gens ne le savent pas, surtout dans l'Union européenne — organisent tous, une fois par an, vers l'été, des défilés de la SS. Ce sont des événements financés par l'État, avec des responsables officiels qui viennent parler aux anciens de la SS, à ceux qu'on appelle les défenseurs de l'Estonie, les mêmes qui, à l'époque, avaient prêté serment à Adolf, avant tout. L'Estonie pourrait être un exemple très, très parlant. D'abord, parce qu'il y a là-bas beaucoup de Russes qui devraient rentrer chez eux, et des territoires qui devraient être rendus à la mère patrie. Ils ont été séparés artificiellement par les bolcheviks. Et ensuite, parce que, oui, ils veulent se battre. Apparemment, ils veulent la guerre. Eh bien, qu'ils voient ce que ça veut dire, se battre.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, sur ce point, merci beaucoup d'être venu. Comme je le disais, quelque chose est clairement en train de changer. Je vois la même chose maintenant avec les Russes qui guident ou assistent... quel serait le bon mot ?... enfin, qui escortent leurs navires avec des bâtiments de guerre. On voit des armes montées sur des navires civils pour empêcher la piraterie. Oui, la rhétorique change, les attaques sont plus intenses. Donc, dans l'ensemble, quelque chose semble avoir basculé. Et oui, on va voir comment tout ça évolue. Merci beaucoup d'avoir pris le temps. Merci, Glenn. Toujours un plaisir.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et peut-être qu'un jour, on aura de bonnes nouvelles, des choses positives... des arcs-en-ciel, des papillons, des pommes et des baies... à discuter ensemble.

## **#Glenn**

Vous savez, j'ai lancé ce podcast parce que je pensais que mon principal sujet de recherche, c'est la Grande Eurasie, et la façon dont les Russes réorientent leur économie vers l'Est. Enfin, au moins une dizaine de mes livres portent sur ce sujet. Et c'est aussi ce que j'enseignais tout ce temps. Mais bon... oh là là, c'est tellement déprimant. Cette dernière année, il n'y a eu que la guerre. J'aimerais vraiment que le monde universitaire redevienne un peu plus ennuyeux. Ce serait merveilleux.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, je pense que le problème, c'est qu'une grande partie du monde universitaire est très ennuyeuse. Ils ignorent complètement tout ce dont vous parlez, ce dont d'autres parlent, et ce dont moi je parle. Ils font comme si ça n'existait pas. Leur champ d'attention est très limité, ils ne réagissent qu'à un tout petit nombre de choses. Et malheureusement, c'est un phénomène de groupe. Du coup, tous les détails les ennuiet. Pour eux, c'est simple : les Russes sont les méchants, point final.

## **#Glenn**

Oui. Je me souviens que, quand j'ai commencé à travailler là-dessus, je trouvais ça fascinant. Les Chinois, les Russes, les Indiens... tous sont en train de créer leurs propres centres technologiques. Ils mettent en place leurs propres chaînes d'approvisionnement. Ils développent leurs propres corridors de transport, leurs propres banques de développement. Ils se détachent du dollar, créent de nouveaux systèmes de paiement. Et puis, quand on regarde les médias ou le monde universitaire, on a l'impression que tout ça, c'est juste un détail, que ça ne compte pas vraiment. Mais pourtant, on y est.

## **#Stanislav Krapivnik**

Vous savez, la Russie, par exemple, vient tout juste de lancer sa première usine de puces photoniques. Les Chinois en ont lancé une il y a quelques mois. Les puces photoniques... si vous voulez parler d'éclater la bulle de l'intelligence artificielle, surtout celle de la construction autour de l'IA sur laquelle l'Amérique repose aujourd'hui, c'est bien ça. Les puces photoniques, ce ne sont pas des gravures sur du silicium, ce ne sont pas des composants électroniques. Elles utilisent des photons, de la lumière. Elles chauffent beaucoup moins. Et leurs capacités sont bien supérieures. Eh bien, les Chinois, eux, prévoient d'en produire douze mille d'ici la fin de l'année.

Je ne sais pas vraiment quelle ampleur va prendre la production de puces russes du côté photonique, mais ils parlent de performances mille fois supérieures à celles de la meilleure puce de NVIDIA. C'est peut-être un peu exagéré, mais même si c'était seulement dix fois plus rapide, ce serait déjà une avancée énorme. Donc, si la Russie et la Chine se lancent maintenant dans les puces photoniques, alors que les États-Unis en sont encore loin, après avoir massivement investi dans les technologies actuelles plutôt que dans des technologies plus avancées, là, on parle d'un vrai éclatement de bulle.

**#Glenn**

Absolument. Eh bien, merci encore. On en reparlera la prochaine fois.